



magazine

| DANS CETTE ÉDITION

Récit de couverture

**Sensibilisation
croissante aux droits
de l'enfant**

Page 2

Thème central

**Portraits d'enfants
du Réseau Tonkla**

Page 5

Du Village d'enfants

**Pourquoi les gens
nous soutiennent-ils? –
Interview d'un donneur**

Page 14





| RÉCIT DE COUVERTURE

Sensibilisation croissante aux droits de l'enfant

Christian Possa

En thaï, «tonkla» veut dire jeune pousse. Déployé par la Fondation Village d'enfants Pestalozzi et ses partenaires locaux, le Réseau du même nom réunit des enfants et adolescents de tout le pays afin qu'ils puissent défendre ensemble les droits qui sont les leurs et se faire entendre à l'échelle nationale.



Tous les membres du Réseau Tonkla défendent conjointement les droits de l'enfant.

Le Réseau se compose de 24 écoles dans lesquelles 743 enfants et adolescents issus de minorités indigènes sont scolarisés, à travers tout le pays et avec une tendance en hausse. L'un des centres de formation concernés est situé à sept heures de route au nord-est de Bangkok, dans le district de Sangkhlaburi non loin de la frontière du Myanmar. Toute la communauté locale est impliquée et a ré-

alisé, avec le soutien de l'administration publique locale, un centre de formation communautaire qui accueille 35 adolescents de la région.

Encourager la diversité culturelle

L'idée de ce centre de formation secondaire local est née il y a cinq ans, alors que 19 jeunes étudiaient au Sanehpong Community Learning Center. A l'époque, il ne s'agissait

pas encore d'un centre au sens littéral du terme: «Il n'y avait pas de bâtiments scolaires, les cours se déroulaient sous les arbres», se souvient son directeur Nanwimol Sainitat. Aujourd'hui, le centre accueille, dans plusieurs bâtiments scolaires, 35 enfants de la septième à la onzième année de scolarité et occupe quatre enseignants fixes ainsi que cinq formateurs chargés de transmettre le savoir local. Préserver les connaissances traditionnelles des Karens, une ethnie issue des hauts plateaux birmans, et les transmettre aux jeunes constitue l'objectif majeur

«Cela constituera un outil majeur pour sensibiliser également la population locale aux droits de l'enfant.»

Nanwimol Sainitat, directeur de l'école

du centre de formation ainsi que du projet de la Fondation Village d'enfants Pestalozzi. Selon Nanwimol Sainitat, il faut que les enfants et les adolescents prennent confiance en eux pour revendiquer leur appartenance à l'ethnie des Karens. «On va vers l'autre, mais en sachant toujours qui l'on est.»

Une grande partie de la population thaïlandaise est peu sensibilisée aux cultures des minorités indigènes, ce qui peut être à l'origine de préjugés et de diverses formes de discrimina-



Nanwimol Sainitat, directeur du Sanehpong Community Learning Center

tion. Une telle attitude porte atteinte aux droits des enfants et des adolescents concernés, plus particulièrement en ce qui concerne l'accès à l'éducation. Le projet répond à ce défi en soutenant l'application des droits de l'enfant et en renforçant les structures du Réseau Tonkla.

Les droits de l'enfant comme expérience tangible

L'une des méthodes de ce processus a recours à l'apprentissage basé sur des excursions. Cette année, les élèves des dixième et onzième an-

nées effectuent des séjours dans le nord du pays afin de présenter leur propre culture à différentes communautés et de découvrir, de leur côté, d'autres personnes et d'autres modes de vie. Une pièce de théâtre mise en scène par les adolescents eux-mêmes sur le thème des droits de l'enfant constitue le cœur de ce programme d'échange. «Lorsqu'ils reviennent, les participants peuvent présenter ce qu'ils ont vu et appris, principalement sur les droits de l'enfant, au sein de leur communauté», explique le directeur de l'école. «Cela



Chères lectrices, chers lecteurs

En Thaïlande, le fossé entre les plus riches et les plus pauvres est énorme. Si nous connaissons surtout Bangkok et les plages idylliques du pays, rares sont ceux qui savent que dans les régions frontalières de nombreux habitants vivent encore sans électricité, des enfants ne possèdent pas de nationalité et seules des langues indigènes sont parlées. La Thaïlande compte également de nombreux réfugiés: dans la province de Mae Hong Son, on trouve par exemple des dizaines de milliers de personnes qui ont été contraintes de s'exiler de leur patrie, le Myanmar. Ces gens n'ont pas le droit de sortir des camps de réfugiés et se voient exclus du système de sécurité sociale. L'accès à l'éducation est plus limité pour ceux qui ne possèdent pas la nationalité du pays.

La plupart des enfants thaïlandais sont scolarisés, à l'exception d'un faible pourcentage d'entre eux. Cela concerne presque exclusivement des enfants et adolescents issus de minorités indigènes qui vivent dans les régions écartées du pays. Considérées isolément, ces régions présentent des taux très élevés d'enfants qui ne vont pas à l'école ou la quittent prématurément. C'est précisément sur ces populations que notre travail se concentre. Dans cette édition du magazine, nous vous présentons le Réseau Tonkla. Ce projet crée dans toute la Thaïlande des plateformes d'échanges entre enfants et adolescents issus de minorités indigènes et s'engage afin qu'ils bénéficient eux aussi des droits de l'enfant.

Cordialement vôtre,
Brigit Burkard

Directrice des Programmes
Asie du Sud-Est



| RÉCIT DE COUVERTURE

| THÈME CENTRAL



Journée d'école au Sanehpong Community Learning Center

constituera un outil majeur pour sensibiliser également la population locale aux droits de l'enfant.

Développé en 2014 à partir d'un projet de la Fondation Village d'enfants Pestalozzi, le Réseau Tonkla est depuis soutenu par toutes ses organi-

sations partenaires en Thaïlande. Les partenaires du projet ont déjà mené différentes activités pour renforcer les structures d'un Réseau encore récent. L'été dernier, des adolescents du district de Sangkhlaburi ont participé à une journée d'échanges avec des ethnies à Chiang Rai. En

octobre, un atelier de pilotage de projet était organisé dans la même ville. «Je pense qu'il est très important que les adolescents aillent à la rencontre d'autres jeunes établis ailleurs pour tisser de nouveaux liens», souligne Nanwimol Sainitat. «Cela renforce leur confiance en eux et développe des personnalités charismatiques qui élargissent leurs horizons.»

Petites parties d'un grand tout

Lors d'entretiens avec des jeunes du Réseau Tonkla, la vision du directeur de l'école semble confirmée: les jeunes pousses se transforment en individus responsables et engagés. Mali voudrait par exemple devenir institutrice pour faire évoluer l'école locale, en tant que membre de sa communauté. Waraporn a décidé qu'elle serait infirmière pour rendre un jour aux autres un peu de ce qu'elle reçoit aujourd'hui sous forme de soutien. «Je voudrais que les personnes malades disposent d'un système de santé leur permettant de se faire soigner sur place.» Par ailleurs, Supatchai souhaiterait apporter ses expériences acquises dans le projet en tant que leader communautaire. «Je veux développer le village et créer des emplois pour que les habitants puissent gagner leur vie et rester ici.»

L'activiste

Christian Possa

Parichat possède le don d'accumuler les responsabilités tout en donnant l'impression de les assumer comme un jeu d'enfant. Elle a élaboré les contenus de la méthode de formation basée sur les excursions, met en scène les pièces de théâtre sur le thème des droits de l'enfant et fait également partie du Conseil des jeunes du district. Les adolescents sont emballés par le Réseau Tonkla et les alternatives offertes par le centre local de formation dans ce lieu écarté qu'est Sanehpong. Parichat aime aussi partir à la rencontre de nouveaux individus et groupes, échanger et apprendre les uns des autres. «Ce que j'apprends à l'extérieur, je peux l'adapter dans ma sphère personnelle. Je peux l'intégrer à l'école ou chez moi à la maison.» Au cours de son voyage de l'année dernière, Parichat a par exemple vu un animal inconnu même des aînés de son village. Un animal qui, à l'instar des abeilles, produit du miel. Pour l'adolescente, ce fut une expérience décisive:

«Ce que j'apprends à l'extérieur, je peux l'adapter dans ma sphère personnelle.»

«Cela a permis à mes parents et à toute la communauté de réaliser l'importance de ce mode d'apprentissage alternatif.» Même si elle est convaincue que les voyages apportent beaucoup en termes d'échanges culturels et de confrontation à des styles de vie et des connaissances indigènes, Parichat se sent profondément enracinée dans le milieu rural de Sanehpong. «Je voudrais devenir naturopathe et recourir au savoir traditionnel et aux plantes pour soigner les gens. De cette manière, je pourrai rester proche de mes parents.»



Enthousiaste à l'égard du Réseau Tonkla: Parichat



| THÈME CENTRAL

Le réaliste

Christian Possa

Supatchai s'est découvert une vocation lors du premier voyage expérimental de jeunes membres du Réseau Tonkla dans une autre région de Thaïlande: à l'aide de son téléphone portable, l'adolescent a produit un court métrage qui documente ses expériences telles que les processus de fabrication locaux, des danses folkloriques ou les nouveaux supports pédagogiques. «Cette manière d'apprendre est réelle, se réjouit Supatchai, cela ne vient pas des livres. On va sur place et on apprend, en faisant ses propres expériences.» Au début, ses parents et son frère aîné ne partageaient pas son enthousiasme. Il dit avoir d'abord dû les convaincre qu'on n'apprend pas uniquement dans une salle de classe. Son frère a ensuite changé d'avis lorsqu'il lui a expliqué le détail des expériences et ce qu'il en a retiré: «Mon frère était très excité. Il est plus âgé que moi, mais n'a jamais eu la possibilité de s'éloigner beaucoup de notre communauté.»

«Cette manière d'apprendre est réelle, cela ne vient pas des livres. On va sur place et on apprend, en faisant ses propres expériences.»

Comme tous ses camarades de classe, Supatchai porte le costume traditionnel des Karen. Le sien se compose d'une chemise rouge à rayures vertes et manches courtes, adaptée à la chaleur estivale, et une sorte de jupe à rayures roses. Chez Supatchai, le sens des traditions est aussi profondément ancré que celui



Il est persuadé qu'on n'apprend pas uniquement dans une salle de classe: Supatchai.

de la communauté: «J'aimerais bien devenir leader communautaire un jour», affirme-t-il. «Je veux créer des

emplois pour donner des sources de revenus aux gens et leur permettre de rester au village.

La chaleureuse

Christian Possa

Pornruee n'est pas quelqu'un qui coupe la parole aux autres ou cherche à se mettre en avant. Elle écoute attentivement ses camarades lorsqu'ils s'expriment. Sauf lorsqu'un petit sourire vient modifier l'expression de son visage, elle pose un regard pensif sur les gens, comme en évoquant les souvenirs du dernier voyage effectué dans le cadre du projet. «Je fus très impressionnée par tout ce que nous avons vu. En même temps, cela m'a stimulée. Personnellement, j'ai ressenti ce processus d'apprentissage comme un challenge.» Si Pornruee a ramené énormément d'expériences diverses de son voyage, elle avait d'abord dû s'y préparer. Comment?

En se mettant dans la disposition intérieure requise: «Le plus important, c'est d'ouvrir son cœur», explique-t-elle en souriant. La jeune fille a documenté ses expériences du voyage avec le Réseau Tonkla dans une courte vidéo. Comme musique de fond, elle a choisi une chanson qui parle d'une personne traversant le pays avec un sac à dos. «En ré-écoutant cette chanson au retour, elle nous rappelle ce qu'on a appris dans chaque endroit.»

«Il faut surtout préparer son cœur.»

Pornruee utilisait un ordinateur et découpaient une vidéo pour la toute première fois. Grâce à l'aide de l'organisation partenaire locale, elle a vite maîtrisé les nouveaux processus. Sensibiliser aux droits de l'enfant à travers une pièce de théâtre créée à l'école constitue la priorité des adolescents pour l'échange d'expériences de cette année.



Elle veut sensibiliser aux droits de l'enfant: Pornruee.

«Mais j'ai aussi envie de découvrir d'autres méthodes de formation,

de voir comment d'autres jeunes apprennent. Ce qui importe, c'est échanger.»



Des enfants restent sur le pont

Simon Roth

Les participants de la conférence nationale des enfants avaient élaboré des revendications destinées au monde politique. Récemment, une délégation a rencontré la conseillère nationale Rosmarie Quadranti à Berne pour s'enquérir des suites données.



Participants de la conférence nationale des enfants avec la présidente de la Fondation Village d'enfants Pestalozzi dans la Berne fédérale

«Nous irons au Palais fédéral transmettre nos exigences aux politiciennes et politiciens», avaient affirmé les participants de la conférence nationale des enfants. En novembre dernier, ils avaient débattu des droits de l'enfant et formulé leurs propres revendications. A l'issue des quatre jours de conférence à Trogen, ils étaient allés les porter à Rosmarie Quadranti, présidente de la Fondation Village d'enfants Pestalozzi. Leur souhait était que la conseillère nationale propage leurs revendications dans la Berne fédérale.

«La conférence nationale des enfants constitue une structure idéale pour leur faire découvrir le droit de codécision.»

Où en sont-elles aujourd'hui? Le 27 février, des participants sont allés

chercher une réponse à cette question auprès de Rosmarie Quadranti au Palais fédéral. Une visite guidée de l'imposant bâtiment avait été organisée à leur intention. Son hall, avec le monument des trois Confédérés, est le lieu favori de Rosmarie Quadranti: «Quand je monte les escaliers, je suis consciente de la chance que j'ai de pouvoir aller et venir à volonté ici.» Selon elle, ce privilège est associé à l'obligation d'obtenir des résultats positifs et c'est ce sens des responsabilités qu'elle a voulu transmettre aux enfants: «Nous vivons dans un pays privilégié. Faisons en sorte d'en faire profiter les autres.»

Les échanges avec les enfants ont passionné la politicienne qui pense que cette conférence nationale des enfants constitue une structure idéale pour leur faire découvrir le droit de codécision. Néanmoins, elle sait aussi qu'en soi les revendications ne suffisent pas: son expérience personnelle lui a montré que chaque intervention doit avoir un objectif précis. Selon elle, certaines propositions des enfants manquaient de clarté et mériteraient d'être approfondies. «Il faut que les enfants restent sur le pont», a-t-elle constaté. Rosmarie Quadranti a quand même recherché des interventions parlementaires allant dans le sens des revendications des enfants afin de leur expliquer le principe. Elle voulait également montrer aux enfants qu'on ne les oublie pas et que certaines choses se font déjà derrière les coulisses. Finalement, elle a distribué ces interventions parlementaires aux délégués de la conférence nationale des enfants.

Le FEJT agit!

Elisabeth Reisp

Le troisième Forum européen de la jeunesse Trogen (FEJT) s'est déroulé début mars. L'exemple des participants allemands au Forum de l'année dernière prouve l'efficacité durable des projets à l'échelle européenne.

«Il faut être jeune pour faire de grandes choses», avait dit un jour Goethe. Forte de sa foi en la jeunesse et de sa volonté de l'aider à faire de grandes choses, la Fondation Village d'enfants Pestalozzi a conçu le projet d'un Forum européen de la jeunesse Trogen en collaboration avec l'école cantonale de Trogen. Chaque année pendant une semaine, cette plate-forme permet à environ 150 jeunes européens d'échanger des réflexions d'avenir en vue de contribuer activement à son orientation. Au cours de la troisième édition du FEJT qui s'est achevée il y a quelques semaines, des adolescents de neuf pays d'Europe ont participé à divers ateliers et conçu des projets susceptibles de changer le monde, même s'il ne s'agit que de petits pas dans un premier temps. Des «plans d'action» résument les mesures par lesquelles ils souhaitent contribuer à une vie en société plus pacifique et durable, en les appliquant dans leurs écoles respectives. L'exemple de la délégation allemande de Kirchzarten, qui avait participé



Des adolescents approfondissent le thème de la gestion des conflits au cours d'un atelier.

au Forum européen de la jeunesse Trogen de l'année dernière, prouve que de telles mesures sont bien suivies d'effets concrets. Les jeunes de la Forêt-Noire ont pu présenter de premiers résultats après seulement deux mois. Un groupe de participants avait notamment approfondi les thèmes de l'égalité des sexes et de la liberté de la presse. Afin de soumettre ces enjeux

à l'examen critique de leurs camarades qui n'avaient pas pu assister au Forum, ils ont résumé dans des présentations les discussions parfois intenses menées pendant le camp. Les participants devaient ensuite rechercher eux-mêmes des faits en rapport sur Internet, avant l'organisation d'une nouvelle discussion au gymnase de Kirchzarten. Un autre groupe s'était quant à lui penché sur le thème de l'écologie et du développement durable au cours du FEJT 2018 en développant des concepts sur la manière dont des élèves des degrés primaire et secondaire inférieur pourraient déjà être sensibilisés au recyclage et à une consommation qui ménage les ressources. Ce concept sera bientôt appliqué progressivement.

Nous nous réjouissons de pouvoir présenter, dans quelques semaines et mois, les résultats du FEJT de cette année dans la perspective d'une co-habitation plus pacifique.



A la recherche d'approches pour une Europe plus pacifique: des jeunes en pleine discussion au FEJT



Un fidèle compagnon

Michael Ulmann

Un tilleul à larges feuilles est le plus vieil habitant du Village d'enfants Pestalozzi. On l'a toujours vu là: lors de la pose de la première pierre puis au moment où les premiers orphelins des pays en guerre se sont installés ici. Lors de la construction des maisons et au moment où l'une d'entre elles a brûlé.



Moment historique: la pose de la première pierre du Village d'enfants Pestalozzi dimanche 28 avril 1946.

Bonjour! Je suis le plus vieil arbre du Village d'enfants Pestalozzi. Ne suis-je pas un somptueux tilleul à larges feuilles? Depuis plus d'un siècle, je me dresse sur cette colline de Trogen que l'on appelait «la terrasse» au moment de la construction du Village d'enfants. Certains prétendent que j'aurais 150 ans, mais en réalité, le garde-forestier de Trogen ne connaît pas mon âge exact. Il a quand même dit que j'étais en pleine forme – et c'est d'ailleurs mon impression. J'ai déjà vu et vécu beaucoup de choses: la construction du Village d'enfants après la Seconde Guerre mondiale, les allées et venues de dizaines de milliers d'enfants et d'adolescents et les visites de personnalités éminentes. Je vais vous en dire quelques mots.

Nous sommes en août 1944. La Seconde Guerre mondiale poursuit ses ravages en Europe et dans le Pacifique. Des milliers de soldats meurent toujours sur les champs de bataille, des villes semblent rasées par un tremblement de terre, des civils n'ont plus de toit sur la tête et des millions d'enfants sont orphelins. Lorsque j'étends mes branches, les plus hautes d'entre elles m'offrent une vue plongeante sur le lac de Constance et me permettent de distinguer les silhouettes des soldats suisses et allemands qui gardent nos frontières au loin. C'est dans ces temps de haine que Walter Robert Corti lance un appel à la construction d'un Village d'enfants dans le magazine alémanique «Du». Dans son essai intitulé «Ein Dorf für die leidenden

Kinder» (Un village pour les enfants qui souffrent), il projette l'accueil de 8000 enfants victimes de la guerre. A peine quelques semaines plus tard, Corti, l'architecte zurichois Hans Fischli et 16 autres amis créent un comité d'action dans le but de réaliser l'idée de l'initiateur.

La rumeur qui circulait déjà en bas, dans le village de Trogen, est parvenue jusqu'à moi: après la messe du dimanche 3 mars 1946, l'assemblée communale décida à l'unanimité de céder à l'association Village d'enfants Pestalozzi constituée entre-temps quatre hectares et demi de terrain agricole pour le prix de 18 000 francs. Je ne cherche même pas à imaginer la somme que cela représenterait



Après un programme d'échange interculturel, des jeunes se tombent dans les bras les uns des autres au moment des adieux. A l'arrière-plan, «notre» arbre ne perd rien du spectacle.

aujourd'hui! Quoi qu'il en soit, seules les trois fermes «Buel», «Nagelhaus» et «Grund» occupaient alors ce terrain. La troisième abrite aujourd'hui le centre administratif de la Fondation. La ferme «Nagelhaus» a d'abord servi de maison des jeunes avant d'être réaffectée à l'administration il y a quelques années. Si tu as envie de venir m'admirer, tu me trouveras juste à côté de la maison «Grund».

«Quelque 800 bénévoles venus de l'Europe entière ont prêté main-forte à la construction des belles maisons typiques de la région.»

Une date mémorable: le 28 avril 1946. Si j'ai bonne mémoire, c'est par un



Arrivée des premiers enfants du Tibet au Village d'enfants Pestalozzi le 2 octobre 1960

«Ces rencontres directes permettent aux jeunes de surmonter des préjugés et d'acquérir les bases d'une cohabitation pacifique.»

sages réjouis des nombreux invités. Bien sûr, cela voulait aussi dire qu'il en était fini de ma tranquillité quelque peu monotone au sommet de «la terrasse». Un véritable branle-bas de



DU VILLAGE D'ENFANTS



Visite du Dalai-Lama au Village d'enfants Pestalozzi en 1985. Walter Robert Corti est assis à sa gauche.

combat commençait: pendant les mois qui suivirent, quelque 800 bénévoles venus de l'Europe entière ont prêté main-forte à la construction des belles maisons typiques de la région et, peu après, le Village a pu accueillir les premiers enfants secourus dans des zones de guerre comme la France, la Pologne, l'Allemagne ou l'Angleterre. J'adorais entendre les rires des enfants!

Dans les années qui suivirent, des enfants de plus en plus nombreux s'exprimaient en français, en anglais, en grec ou en finlandais à côté de moi. Toutes ces langues me devinrent progressivement familières, mais le 2 octobre 1960, des sons étranges résonnèrent dans mes branches: du

tibétain. Ce jour-là, le Village d'enfants accueillait des enfants de réfugiés du Tibet qui étaient aussi les premiers en provenance de pays extra-européens. Auparavant, le Village d'enfants était exclusivement destiné à des orphelins de guerre ou des enfants abandonnés par leur famille démunie sur notre continent. Suite au soulèvement tibétain de 1959, le directeur du Village d'enfants de l'époque, Arthur Bill, avait décidé d'entente avec le frère aîné du Dalai-Lama d'accueillir ici des enfants de réfugiés tibétains. Je les revois comme si c'était hier, les yeux pleins d'inquiétude de ces enfants à leur arrivée. Il est vrai que le choc culturel devait être immense pour eux, un peu comme un déracinement – et je m'y connais question racines. J'es-

père qu'ils furent un peu réconfortés par l'inauguration de la maison tibétaine «Yambhu Lagang». Le Dalai-Lama en personne est venu deux fois au Village d'enfants, en 1973 et en 1985. Aujourd'hui encore, ses liens et ceux de sa famille avec l'héritage de Walter Robert Corti sont très proches. Avant chacune de ses visites, le Village d'enfants ressemblait à une ruche tant l'excitation était intense!

Le Village d'enfants Pestalozzi connut évidemment aussi des épisodes moins joyeux. Au début des années 1980, son orientation thématique fut critiquée en raison du nombre finalement limité d'enfants susceptibles de profiter des offres de la Fondation face aux millions d'enfants exposés à des situations ca-

tastrophiques dans le monde. En 1982, la Fondation décida de ce fait d'élargir son engagement à l'étranger et de développer de premiers programmes internationaux dans différents pays. Suite aux modifications intervenues dans le système social suisse, l'activité de foyer dut être abandonnée en 2014. L'incendie qui détruisit complètement la Maison 6 en 1983 repréSENTA également un bien triste moment. Par la suite, elle fut reconstruite fidèlement selon les plans de l'architecte du Village d'enfants Hans Fischli.

«Le moment du départ, quand les enfants et les adolescents doivent prendre congé les uns des autres, est très intense émotionnellement.»

Les défis auxquels la Fondation fut confrontée au fil des ans représentaient également des chances d'évolution qu'elle a su saisir. Selon moi, les projets d'échange interculturel menés depuis 1996 en sont le meilleur exemple. Chaque année, ceux-ci permettent désormais de réunir plus de 2200 enfants aux origines culturelles les plus diverses dans le but d'approfondir ensemble des thèmes tels que les discriminations, le racisme, le courage civique ou l'identité. Ces rencontres directes permettent aux jeunes de surmonter des préjugés et d'acquérir les bases d'une cohabitation pacifique. Voir comment de parfaits inconnus se transforment en amis en une à deux semaines me fascine toujours! Le moment du départ, quand les enfants et les adolescents doivent prendre congé les uns des autres, est très intense émotionnellement – il n'est pas rare que je décèle quelques larmes. Depuis mon terrain d'observation, j'en suis parfois tout

secoué – plutôt inconfortable, dans ma condition.

Mes feuilles bruissèrent également d'émotion le 3 juillet 2009: j'avais pourtant déjà vu défiler pas mal de politiciens sous mes branches, mais là, sept Conseillers fédéraux d'un coup, c'était quand même un événement hors du commun, même pour moi. Représentant du canton d'Appenzell Rhodes-Extérieures, le président de la Confédération de l'époque Hans-Rudolf Merz avait choisi le Village d'enfants comme but de l'excursion annuelle du Conseil fédéral, rendant par la même occasion un bel hommage au travail de la Fondation. Cela me fit très plaisir, d'autant que j'avais déjà vu Hans-Rudolf Merz ici dans sa jeunesse. A plusieurs reprises, il avait en effet participé à des visites guidées du Village d'enfants comme élève de l'école cantonale de Trogen.

Il y eut pas mal d'évolutions au Village d'enfants Pestalozzi au fil des ans, mais une chose n'a jamais varié: l'engagement de la Fondation à l'égard du credo formulé par Walter Robert Corti lors de son appel à la construction d'un Village d'enfants en 1944, construire un monde dans lequel les enfants peuvent vivre. Ce principe fondamental vit toujours aussi intensément ici. Je suis impatient de voir ce que les prochaines années et décennies nous réservent et d'assister à la future évolution du Village d'enfants. Selon le garde-forestier, il se pourrait bien que j'atteigne l'âge de 1000 ans. Mon cher village me conservera donc encore un certain temps. Portez-vous bien, à bientôt j'espère.

Votre tilleul à feuilles larges du Village d'enfants.



Le Conseil fédéral in corpore prend la pose lors de sa visite du Village d'enfants Pestalozzi le 3 juillet 2009.



| DU VILLAGE D'ENFANTS

«Aider des personnes en détresse me tient à cœur»

Simon Roth

Depuis trois ans, le Bâlois Gerhard soutient la Fondation Village d'enfants Pestalozzi par ses dons. Pour le septuagénaire, il s'agit avant tout d'une affaire de cœur. Dans cette interview, Gerhard explique pourquoi il a choisi de verser des dons et ce qui motive la confiance qu'il place en la Fondation.



Selon Gerhard, donner est une affaire de cœur.

Gerhard, vous avez mené une campagne spéciale de collecte de fonds dans votre environnement personnel. De quoi s'agissait-il?

Mon compagnon et moi-même avions décidé de célébrer tous deux notre septantième anniversaire sous la devise «Village d'enfants Pestalozzi» en novembre dernier. En lieu et place de cadeaux, nous avons demandé à nos amis et parents de mettre de l'argent pour la Fondation dans un sac à dos. Ensuite, nous avons doublé la

somme récoltée. Cela nous a permis de réunir un don d'une certaine importance.

Comment cette initiative fut-elle accueillie?

Extrêmement bien, notamment parce que nous avions pris soin de présenter préalablement l'organisation, ses activités et ses buts. M'étant déjà rendu moi-même à Trogen à plusieurs reprises, je me suis surtout basé sur mes expériences personnelles.

Comment vous êtes-vous intéressé au Village d'enfants?

Il y a trois ans, j'avais passé des vacances dans la belle région appenzelloise. J'eus alors l'idée de découvrir la Fondation Village d'enfants Pestalozzi et de m'intéresser d'un peu plus près à son travail. La visite guidée du Centre d'information fut très instructive. Je ne savais par exemple pas qu'en plus des activités d'échange interculturel à Trogen, la Fondation menait également des projets éducatifs aux quatre coins du globe. Le nombre d'enfants qui en profitent est considérable. C'est la visite de l'exposition qui est à l'origine de ma décision de faire partie des donateurs de la Fondation.

Quels sont vos critères de choix d'une organisation caritative?

J'attache de l'importance au contact personnel. En août dernier, nous avons passé toute une journée au Village d'enfants et étudié divers projets. Les collaboratrices et collaborateurs donnent un visage à la Fondation. Les actions de l'organisation deviennent perceptibles au fil des conversations.

Quelles impressions en avez-vous gardé?

Je fus surtout frappé par l'ambiance détendue. Des caractères très différents se rencontrent au Village d'enfants et la cohabitation ne semble pourtant poser aucun problème. Le Village est à taille humaine, ce qui en fait un lieu propice aux échanges entre enfants de différentes origines. Personnellement, sa situation un peu écartée ne me dérange pas. Au contraire, c'est un emplacement idéal.



La table des cadeaux lors de la fête d'anniversaire avec un sac à dos du Village d'enfants en guise de tirelire. Les dessins ont été réalisés par des enfants du Village d'enfants.

Versez-vous également des dons à d'autres organisations?

Dans le cadre de ma fonction de curateur, j'avais été amené à m'occuper d'une dame atteinte de démence sévère. Cette expérience m'a fortement impressionné et, par la suite, j'ai décidé de soutenir la Fondation Synapsis active dans le domaine des recherches sur la maladie d'Alzheimer. Je soutiens aussi régulièrement d'autres organisations. Outre ces montants fixes, je verse des dons au profit de projets d'aide d'urgence dans les régions touchées par de graves catastrophes naturelles ou par une situation de catastrophe humanitaire, comme les réfugiés Rohingyas au Myanmar.

Pourquoi faites-vous partie des donateurs de la Fondation?

Je suis convaincu que les projets sont gérés au bon endroit. Les gens que j'ai pu rencontrer me semblaient prédestinés à leur fonction. Cette impression fut à nouveau confirmée lorsque je me suis entretenu avec différentes personnes au sujet des projets lors de la fête de l'été. Les collaboratrices et collaborateurs sont passionnés par leur travail, même s'il ne doit pas être toujours simple. Ces rencontres furent l'élément décisif.

Pourquoi versez-vous des dons?

Je pense qu'il faut à la fois aider des personnes dans le besoin et leur procurer une source de plaisir. Les organisations caritatives dépendent des dons des particuliers et des entreprises. Sans cet apport, le Village d'enfants Pestalozzi n'existerait pas dans sa forme actuelle. Je pense que mon argent est bien placé là où des perspectives d'avenir sont développées et où de la souffrance humaine est soulagée.

Qu'est-ce qui conforte votre confiance en la Fondation?

Je partage pleinement les objectifs des organisations que je soutiens. Quant à ma confiance, elle est étayée par les contacts personnels que j'entretiens volontiers, comme chaque année lors de la fête de l'été. J'encourage vivement tous les donateurs à se rendre personnellement à Trogen!

Quand avez-vous prévu votre prochaine visite?

La fête de l'été du Village d'enfants est déjà notée dans mon agenda et j'ai organisé un séjour dans la région à cette date. Les deux lieux sont indissociables à mes yeux. Passer la journée au Village d'enfants est toujours un plaisir.

| AGENDA

Manifestations au Centre d'information

Visites guidées publiques
Chaque premier dimanche du mois, 14h00 à 15h00
Prochaines dates:
7 avril, 5 mai, 2 juin, 7 juillet, autres visites guidées sur demande

Dimanche des familles

19 mai, 10h00 à 17h00

Venez en excursion avec vos enfants et vous découvrirez les nouveaux espaces barbecue publics et les balançoires monumentales. Des salles climatisées et des hamacs invitent aussi à la détente. Sans oublier: une visite guidée gratuite et adaptée aux enfants du Centre d'information est proposée de 14h00 à 15h00 avec des explications sur l'histoire et l'engagement du Village d'enfants Pestalozzi. Quant aux plus petits, ils pourront faire des bricolages ou écouter des histoires passionnantes.

Heures d'ouverture

Lundi à vendredi	8h00 à 12h00
	13h00 à 17h00
Dimanche	10h00 à 16h30

Prix des entrées

Adultes CHF 8.-	
Groupes de plus de 10 adultes CHF 6.-	
AVS/étudiants/apprentis CHF 6.-	
Enfants de plus de 8 ans CHF 3.-	
Familles CHF 20.-	

Gratuit pour les membres du Cercle d'amis, du Cercle Corti, pour les marraines et les parrains de la Fondation Village d'enfants Pestalozzi ainsi que pour les membres Raiffeisen.

Contact

www.pestalozzi.ch/fr/centre-d-information
Tél. 071 343 73 12
besucherzentrum@pestalozzi.ch

EN BREF



Beaucoup de dessins d'enfants ont été réalisés pendant les près de 75 ans d'existence de la Fondation Village d'enfants Pestalozzi. Nous vous présentons ici l'un des trésors de ces archives, de Youdon en 1989.

Mots cachés

Trouvez les dix mots et gagnez, avec un peu de chance, des lunettes de réalité virtuelle de la Fondation Village d'enfants Pestalozzi. Toutes les bonnes réponses participeront au tirage au sort de trois paires de lunettes.

Les mots à trouver sont:

THAÏLANDE, PRINTEMPS, ENFANT, TOLÉRANCE, LIBERTÉ, ÉCRIRE, CHANCE, ÉCHANGE, FEJT, DÉTRESSE

T	L	E	S	S	E	R	T	E	D
S	E	C	N	A	R	E	L	O	T
P	E	C	H	A	N	G	E	T	H
M	N	T	A	R	U	N	N	H	A
E	U	P	U	T	F	N	D	E	I
T	S	N	E	A	R	E	B	C	L
N	R	W	W	N	N	T	S	U	N
I	E	T	R	E	B	I	L	A	N
R	D	F	E	J	T	U	S	H	D
P	Z	E	R	I	R	C	E	C	E

Date limite de participation: 30 avril 2019

Retourner à: Fondation Village d'enfants Pestalozzi, Mots cachés, Kinderdorfstrasse 20, 9043 Trogen. Tout recours juridique est exclu.

REVUE DE PRESSE

St. Galler Nachrichten, édition du 5 décembre

Du Festival Open Air au Village d'enfants

Andreas B. Müller fut notamment directeur du Festival Open Air de St-Gall et travaille à la Fondation Village d'enfants Pestalozzi depuis 2017 en qualité de responsable du secteur Philanthropie et partenariats.



Oui, je souhaite souscrire à un parrainage pour l'Asie du Sud-Est!

En Asie du Sud-Est, de nombreux enfants et adolescents sont spoliés de leur droit à l'éducation. Bien souvent, des enfants issus de minorités ethniques n'ont ainsi pas accès à l'éducation, ou dans de mauvaises conditions. Comme ils parlent une autre langue dans leurs villages, ils ont de la peine à suivre les cours dispensés dans la langue nationale. En Asie du Sud-Est, nous promouvons un enseignement adapté aux besoins des enfants et au contexte local, afin que les enfants issus de minorités ethniques apprennent à lire et à écrire à l'école. Concrètement, nous le réalisons par le biais de nos projets au Myanmar/Birmanie, au Laos et en Thaïlande.

En tant que marraine ou parrain, je verserai chaque année au moins CHF 180.–

La contribution plus élevée que je souhaite verser: CHF _____

Prénom, nom

Rue, N°

NPA, localité

Téléphone, e-mail

IMPRESSUM

Publié par:

Fondation Village d'enfants Pestalozzi, Kinderdorfstrasse 20, 9043 Trogen
Téléphone: 071 343 73 29, info@pestalozzi.ch

Rédaction: Veronica Gmünder (responsable), Christian Possa, Elisabeth Reisp, Simon Roth, Michael Ulmann

Photos: Archives Fondation Village d'enfants Pestalozzi

Conception graphique et typographie: one marketing, Zurich

Impression: LZ Print

Numéro: 02/2019

Parution: quatre fois par an

Tirage: 50 000 exemplaires (envoyé à tous les donateurs)

Abonnement: CHF 5.– (déduits du don)

